

## Première langue

### ALLEMAND

#### Traductions (sous-épreuve n° 1)

Elaboration : HEC

Correction : HEC

#### I. THEME

Le texte de thème était extrait d'un essai de l'écrivain franco-libanais Amin Maalouf, consacré au problème de l'affirmation identitaire ; sur fond de sa propre identité interculturelle, l'auteur énonce, dès la première page de son livre, *Les identités meurtrières*, toute la richesse et la complexité du problème, dans un langage clair et concis. Le style de l'extrait obligeait les candidats à faire preuve, entre autres, d'une parfaite maîtrise des structures syntaxiques, en recourant à un lexique à la fois précis et idiomatique.

Voici les principales difficultés constatées par le jury :

Syntaxe : si la traduction de la première phrase pouvait poser un réel problème de construction, la plupart des erreurs ont été commises dans des phrases autrement plus simples ; il faut constater que la place du verbe reste trop aléatoire dans un grand nombre de copies, les subordinées (conjonctives et relatives) possédant souvent une structure peu lisible, ce qui est absolument préjudiciable.

Lexique : la connaissance de *der Libanon, der Libanese, libanesisch* n'a pas été jugée obligatoire, le cas échéant, elle a donné lieu à un bonus ; cependant, l'ignorance (trop souvent vérifiée) de mots comme *Frankreich, der Franzose, französisch* a été lourdement sanctionnée dans la notation ; il est évident que toutes les lacunes lexicales n'ont pas la même importance et que certaines sont absolument incompatibles avec les exigences du concours ; dans le même champs lexical, *arabisch* fait défaut à la plupart des candidats, ce que l'on peut regretter.

Groupes verbaux : un nombre très élevé de candidats ne sait pas construire correctement des propositions à partir de verbes de base tels que *jemandem etwas antworten, jemanden etwas fragen, jemandem etwas erklären*, etc. D'autres verbes tout aussi basiques ne sont pas correctement conjugués (avant tout *lügen* que le jury a déjà dû mentionner dans son dernier rapport !) ; d'autre part, le jury a été confronté à un très grand nombre de propositions sans groupe verbal complet, le participe II faisant souvent défaut ; on conseille aux candidats de réserver assez de temps à la fin de l'épreuve pour effectuer une relecture très attentive de leur traduction.

Les anglicismes et barbarismes ont été légion et ont donné lieu à une retenue de points conséquente, dès lors que leur nombre était important dans une copie.

« L'un et l'autre ! » : la solution – simple mais fidèle et parfaitement idiomatique – de « *Sowohl als auch !* » n'a pratiquement jamais été proposée ; par contre, certains candidats ont réussi à produire de lourds contre-sens comme par exemple « *die zweite !* ».

« Par souci de » : beaucoup de candidats ont confondu *sich sorgen um* et *sorgen für*, ce qui était source de nombreux maladresses et faux-sens ; mais le jury a également pu se réjouir de solutions parfaitement idiomatiques comme « nicht, dass es mir auf ... ankäme... ».

« Ce qui fait que je suis moi-même et pas un autre » : le calque (*\*so bin ich mich selbst*) n'était pas possible dans ce passage ; il convenait de trouver une stratégie de contournement du type : *das was mich zu dem macht, was ich bin* ; des tournures plus idiomatiques ont obtenu des points supplémentaires : *das was mich ausmacht / das was meine Identität bestimmt*.

« D'abord » : la confusion de *erst* et *zuerst* a pu donner lieu à des contre-sens (par exemple : « ce n'est qu'en (*sic*) traduction arabe que... »).

« Mes premières joies d'enfant » : trop peu de candidats ont tenté de former un mot composé comme *Kinderfreuden*, alors que la langue allemande les y invite littéralement.

## II. VERSION

Le texte de version, extrait du roman *Frau Sartorius* de Elke Schmitter, relate la matinée d'une femme mariée avec enfant dont la liaison amoureuse avec un autre homme bouleverse totalement son quotidien, si bien qu'elle ne peut plus rien faire d'autre que d'attendre de pouvoir lui parler de nouveau au téléphone. Une grande partie des candidats ne s'est malheureusement pas posé la question de savoir si ce récit était raconté par un homme ou par une femme. Une lecture attentive de l'ensemble du sujet aurait cependant permis de comprendre que la première personne n'était nulle autre que Madame Sartorius, ce qui, en langue française, doit se refléter notamment dans l'accord des adjectifs. Même les candidats qui avaient compris qu'il s'agissait d'un récit au féminin n'ont pas toujours été cohérents dans leur traduction.

Le texte proposé ne comportait pas de difficultés langagières particulières ; néanmoins, certains aspects et passages ont manifestement posé des problèmes considérables à un grand nombre de candidats :

Dans la première phrase, de nombreux candidats ont opté pour le passé pour traduire la proposition au présent « *ich weiß noch genau* » ; la mauvaise analyse des rapports temporels a produit de nombreux contre-sens. Quant au passé, il a très souvent été mal utilisé. A cet égard, il faut d'abord rappeler aux candidats qu'en aucun cas le prétérit allemand ne peut se traduire de manière systématique par un imparfait français. En l'occurrence, si le passé simple n'était pas obligatoire, vu le style du texte, il était impératif d'organiser le récit selon les deux plans du récit représentés par le passé composé et de l'imparfait respectivement. Lorsque le passé simple est utilisé, sa morphologie doit être maîtrisée ce qui est très loin d'être le cas, même pour les formes les plus simples (on a encore dû lire « \*je monta », « \*je fût », etc.). Tout en espérant se tromper, le jury a la forte impression qu'une partie considérable des candidats ne serait plus capable d'écrire une petite histoire en français...

Dans la phrase : « *die Nacht war nicht spurlos vergangen* », l'adverbe « *spurlos* » a souvent posé des problèmes ; il fallait comprendre que, dans cette image courante, « *nicht spurlos* » ne désigne pas directement une qualité de la nuit (on a souvent pu lire : « la nuit n'était pas complètement partie »), mais les effets de cette nuit sur la narratrice (la nuit a laissé des traces sur son visage).

« *Mein Spiegelbild* » : près d'un tiers des candidats ne semble désormais plus connaître le nom commun pour « miroir » en allemand, mais n'y associent le plus souvent que le nom propre d'un magazine allemand bien connu ; l'ère hyper-médiatique oblige, penser que le personnage principal a son portrait imprimé sur la couverture de *Der Spiegel* semble plus vraisemblable que le fait que la dame se regarde dans la glace après

s'être douchée, changée et maquillée... Alors que « *der Spiegel* » fait partie du lexique exigé dès le collège, on a pu trouver les propositions les plus incroyables parmi lesquelles « bande dessinée », « image d'oiseau », « manteau »...

« *Sollte mir Halt geben* » : cette formulation posait des problèmes de compréhension, dans la mesure où il fallait avoir saisi le sens global de cette première séquence de l'extrait pour comprendre que le personnage se sent défait et cherche à se rassurer et à se calmer grâce à une apparence externe impeccable.

« *Irmi wird gedacht haben* » : la fonction de modalisation du verbe « *werden* » est ignorée par beaucoup de candidats ; en dehors de son rôle d'auxiliaire du futur (majorité des traductions proposées), il peut exprimer un jugement de vraisemblance, à l'instar des verbes de modalité comme « *müssen* » ; en l'occurrence, la narratrice suppose que sa belle-mère Irmi pense telle ou telle chose.

« *Es hätte ... einen Krach gegeben* » : la difficulté consistait à reconnaître qu'il s'agissait d'une dispute de couple (« *Ehekrach* ») et non pas d'un simple raffut ; les solutions dans le registre du bruit sont généralement tolérées, mais même ce sens premier du mot semble ignoré d'une majorité de candidats ; le jury a pu trouver régulièrement : le krach boursier, le crash, le crack (le champion et... la drogue !), voire des fantaisies orthographiques comme \*crach ...

« *Die Fahrt zu Hermanns* » : le s du pluriel aurait dû permettre de comprendre qu'il ne s'agissait pas du prénom Hermann mais d'un nom de famille qui en fait désigne l'entreprise où travaille la narratrice ; à l'exception du prénom, d'autres propositions comme « chez la famille Hermann » ont été acceptées.

« *Als ich die Post bei ihr holte* » : le terme « *die Post* » ne pouvait, dans le contexte, être confondu avec l'entreprise (publique) « La Poste » ou avec le « poste de travail » (*der Posten*) ni même avec le « combiné ». De nombreux candidats ont traduit par « j'ai cherché Madame Voss à la Poste » ; « lorsque j'ai pris mon poste près d'elle » ; « lorsque je pris le combiné chez elle ».

Dans la phrase « *die Uhr legte ich neben das Telefon* », « *Uhr* » est trop souvent traduit par « horloge », voire « pendule » (« je posais (*sic* !) la pendule (*sic* !) à côté du téléphone »).

La confusion entre des mots de base tels que « *bis* » vs. « *seit* », « *oben* » vs. « *unten* », « *holen* » vs. « *bringen* », donnant lieu à d'innombrables contre-sens, a été lourdement sanctionnée.

## Première langue

### ALLEMAND

#### Expression écrite (sous-épreuve n° 2)

Elaboration : ESSEC

Correction : ESSEC

Le sujet de cette année ne présentait aucune difficulté majeure pour les étudiants ayant acquis pendant leur scolarité une connaissance suffisante de l'Allemagne contemporaine, dont les conséquences de la réunification font partie.

Les deux axes de l'article choisi s'enchaînaient très logiquement : la description et le diagnostic de la situation actuelle dans une petite ville de RDA et ensuite les mesures envisagées pour y remédier. Le sujet portait plus précisément sur les doléances et les efforts du maire d'une petite ville de l'ex-Allemagne de l'Est, confrontée aux difficultés issues de la réunification, aggravées par la crise mondiale. Il s'achevait sur l'évocation des perspectives d'avenir et sur les chances que pouvaient avoir de se réaliser les promesses faites, il y a 20 ans, par le chancelier Helmut Kohl. Les candidats, bien informés sur ces questions, devaient se garder de déverser leur savoir sous forme de catalogue à usages multiples. Il importait plutôt de saisir et d'exprimer les particularités de la situation exposée pour répondre à la première question, à savoir les problèmes du maire et les solutions spécifiques envisagées.

On demandait aux candidats d'apprécier le bien-fondé des promesses politiques, mesuré à l'aune de la réalité décevante vécue par les habitants de cette ville. A partir de là, il y avait matière à réflexion à la discussion et à des jugements nuancés dépassant les appréciations un peu simplistes dont certains avaient tendance à se satisfaire. Sur ce point, on aurait pu espérer plus de recul de la part des candidats. Or ceux-ci se sont bien souvent contentés de redire dans des termes différents les points de vue exprimés dans l'article. Dans la conclusion, nombre de candidats se croient tenus à la plus grande prudence sur le thème : « Certes les choses ne vont pas très bien, mais cela ira mieux dans quelques années ». On aurait souhaité moins de banalités convenues mais, en revanche, une certaine distance critique. Toutes les opinions sont admises car il n'y a naturellement pas de doctrine officielle. Les réactions des candidats auraient pu être plus personnelles.

Sur le fond, on ne peut être parfois qu'étonné de certaines assertions qui portent lourdement préjudice à la qualité de la copie : ainsi est-on quelque peu confondu de lire que Helmut Kohl « était un président d'Allemagne de l'Est qui s'opposait à la réunification » ou que la Slovaquie « est un pays du Tiers-monde ». Il va de soi que certaines de ces erreurs influencent dans un sens plutôt négatif l'appréciation du correcteur, quelle que soit par ailleurs la qualité de la copie.

Les observations concernant la qualité de la langue sont comme d'ordinaire mitigées. Le niveau linguistique a souvent été un (voire le ?) facteur décisif dans l'appréciation des copies. Les erreurs traditionnellement observées se retrouvent cette année encore : syntaxe bousculée, morphologie maltraitée donnant l'impression que les désinences, tout comme les genres des substantifs, sont distribués au hasard.

On déplore l'emploi de termes impropres, de néologismes inventés par les candidats, de phrases trop longues dont la complexité n'est pas maîtrisée. Et puis, cette année encore, un certain nombre de barbarismes commis sur des formes courantes.

On peut commencer par les éléments qui démontrent une compréhension précise du texte, qui constitue le premier facteur d'appréciation pour le correcteur. Les meilleures réponses ont été fournies par ceux qui ont correctement identifié par exemple le sens de « einstellen » (en l'occurrence « cesser la production »), de

« fördern » (favoriser, subventionner), bien distinct de « fordern » (exiger), de l'expression « Anteil an » suivie du datif (qui signifie la part d'une somme), sans parler de l'image du pêcheur qui jette son filet (« wir werfen... die Netze aus »), très rarement perçue comme telle ; toutefois, connaître le sens qu'il peut avoir de réseau est certes fort utile, le terme n'étant pas ici incongru.

Une autre difficulté de cette épreuve consiste à sélectionner les éléments les plus significatifs et à les organiser de façon claire et cohérente. Le texte comporte de nombreuses données chiffrées. On ne peut les citer toutes ; mais il faut restituer les faits, les comparaisons, les proportions qu'elles expriment, ce qui suppose une bonne connaissance lexicale et grammaticale, concernant, entre autres, le sens des prépositions associées aux cas de déclinaison.

Si le sujet de cette épreuve permettait aux candidats de rédiger de longues réponses, l'expression de langue allemande laisse souvent à désirer. Le temps a-t-il manqué pour une réflexion concernant l'utilisation de tournure de la vie quotidienne ? Et ces erreurs s'avèrent bien semblables d'une copie à l'autre, comme si, dans l'ensemble, aucune révision de base n'avait accompagné la préparation à l'épreuve.

Mentionnons tout d'abord des constructions inadmissibles à ce niveau comme le « zu » avec un verbe de modalité comme « er kann (ou : er soll) zu leben », la négligence relative au genre des noms, entraînant des erreurs sur les accords des épithètes et l'emploi des pronoms relatifs : citons, parmi tant d'autres cas, « der Mauer, der Arbeit, der Kluft, das Teil, der Stadt, der Ziel, der Mangel, der Zahl, der Problem, das Preis, die Werk, das Bürgermeister (pourtant employé dans le texte à commenter et auquel il manque bien souvent la marque du « Umlaut » sur le u – comme il manque sur « wahlen », « stosst », « bluhend » - alors qu'il apparaît sur « Arbeitslosigkeit » ou encore sur « Arbeitslöse », décliné dans une variante encore plus ubuesque « Arbeitslöser »). Est-il difficile d'ajouter la lettre « n » au datif pluriel, de se souvenir d'employer le datif après les prépositions « aus, von, seit » et l'accusatif après « für », ainsi que de laisser les attributs invariables (on peut lire avec étonnement : « es ist einen Ort », « Die Steuern sind grossen ») ?

Si l'on ne se souvient pas de la conjugaison de tous les verbes forts et de l'emploi des auxiliaires, on pourrait quand même éviter : « Sie haben verschwindet, gelasst, gebindet ». Le régime des verbes est trop souvent ignoré, notamment pour le verbe « helfen » (trop de : « er hilft die Stadt »).

L'emploi de l'article « die » devant le nom « Slowakei » est obligatoire (et il se décline) et trop peu utilisé, tandis que l'article devant le nom « Deutschland » est impossible et pourtant trop fréquent dans les copies (« das » ou « die Deutschland »).

Que de confusions à propos des pièges courants que tous les manuels d'allemand destinés aux étudiants de classes préparatoires recensent pourtant systématiquement (par exemple entre « lösen » et « einlösen », « fordern » et « fördern », « Sachsen » et « Niedersachsen », engendrant dans ce dernier cas des contresens complets sur le texte). Au comparatif, on observe trop d'emplois fantaisistes de « als » et « wie » ainsi que de la forme « mehr gross » engendrée par la confusion entre l'anglais et l'allemand. Sujets et verbes ne sont souvent pas accordés. L'emploi du verbe « bekommen » à la place de « werden » relève également d'une confusion classique avec la langue anglaise ; confusion également entre « reisen » et « reizen », « spenden » et « ausgeben ».

Il est dommage que tant d'erreurs linguistiques jalonnent des devoirs souvent forts intéressants. L'on ne peut que recommander aux candidats de revoir la syntaxe, le genre des noms ; même si ce travail paraît élémentaire, il s'avère bien utile pour la note à obtenir.

La moyenne concernant l'ensemble des copies corrigées tourne autour de 10. Elle est légèrement supérieure à celle de l'an passé. On observe que les copies plutôt médiocres ou tout juste passables (entre 7 et 11) sont un peu moins nombreuses, au profit d'un lot de copies relativement satisfaisantes, voire de bonne et même de très bonne qualité (ces dernières notées entre 16 et 19). La note 20 a même été attribuée à une copie à tous égards excellente. À l'inverse, on déplore toujours une proportion assez élevée de notes comprises entre 01 et 06, ce qui révèle un niveau insatisfaisant, voire désastreux. L'accumulation, dans certaines copies, de défaillances de ce qui atteste la fragilité des compétences chez un certain nombre

de candidats à qui font défaut les connaissances les plus élémentaires, est avérée. C'est donc avec une satisfaction d'autant plus grande que l'on observe des développements réfléchis, structurés et exprimés dans une langue globalement satisfaisante ou, du moins, acceptable. Quelques copies atteignent même, à tous égards, un niveau assez remarquable.

En résumé, cette épreuve paraît avoir été sélective et significative.